

DES FILLES MERVEILLEUSES

Quatre filles entre 22 et 26 ans vont parcourir 35 000 kilomètres, de la Terre de Feu à l'Alaska. Quatre mois de tribulations, cent jours de voiture. Leur équipage : deux R4L blanches de série, mais blindées en dessous, avec carburateur spécial permettant de passer les cols de 4 000 mètres. Les filles s'appellent Michèle Ray, Eliane Lucotte, Betty Gérard et Martine Libersart. Est allé les interviewer l'un des rares jeunes écrivains français pour qui la voiture n'est qu'un moyen de transport, Jérôme Peignot. Vient de paraître chez Gallimard son dernier roman, "Grandeur et misères d'un employé de bureau". Le voici, à droite, face à face avec Michèle Ray. Ci-dessous, Eliane Lucotte.

Je m'apprêtais à faire un article incendiaire, quelque chose que j'aurais titré : "Accompagné de trois femmes du monde, un ancien mannequin présente du Chanel à la Terre de Feu. Renault, Dunlop et Shell sont dans le coup". Tout y était : elles m'avaient fait attendre plus de deux heures sous l'un des hangars de la Saprar à Boulogne où je m'attendais à les voir, en bleu de chauffe (décidément), tripoter un delco avec une clef de 12. Il y en avait une, Michèle, celle qui menait

d'être ambulancières. Ah ! il y avait tout plein de rail dans l'air ! C'était une voiture couleur Sahara. L'expédition Citroën 1932. La poussière sur des half-tracks aux Invalides...

Elle était là cette voiture, le ventre défoncé, offerte à de petites mains inexpertes. Sur la carrosserie, il ne manquait qu'un jeu de damier, ou bien une carte de géographie. Le journal *Elle* s'était emballé. (On n'est pas "merveilleuse" si on n'y a pas eu son reportage) et l'on m'avait communiqué la liste des paquets sur laquelle, d'une croix, j'avais relevé : "cadeaux divers pour les Indiens : crayons à bille, colliers, échantillons de parfums, collyre pour les yeux ; masque de mise en beauté", — du diable si je sais ce que c'est — "du rimmel, des crayons à sourcils et à lèvres, des faux cils, de quoi faire des mises en plis, un "désahillé". Enfin, Michèle n'avait pas manqué de me dire que Mato-Grosso ou pas, elles ne manqueraient pas de s'arrêter dans les palaces si, d'aventure, il s'en profilait à l'horizon.

Bref, l'article était facile, il était fait. Je l'aurais fini en m'écriant : "Tout ce que l'on fait pour les femmes du peuple : la Sécurité sociale, les allocations familiales, les H.L.M... Mais que fait-on pour les femmes du monde ? Rien ! Pour une fois que quatre d'entre elles sortent de l'ornière — enfin, c'est une façon de parler

c'est que je me suis fait recevoir ! Elle m'a envoyé son goût de l'aventure en pleine figure. Qu'est-ce que c'était que ce type, ce sale petit intellectuel de gauche qui, avec ses airs penchés, s'immisçait dans son plaisir ? Du regard elle appelait Michèle à l'aide. Je ne l'ai pas lâchée et je lui ai demandé si elle se rendait compte de sa chance, du luxe extravagant dont cette petite plaisanterie témoignait ? Michèle s'est interposée : les voitures étaient prêtées, Shell offrait l'essence, un journal avait déjà financé à moitié le reportage, elles emportaient une caméra. L'aventure était rentable. Fâchée, Betty a essayé d'en remettre : si je trouvais que d'entreprendre un voyage pareil ce n'était pas payer de sa personne, elle ne savait pas ce qu'il me fallait...

J'ai eu beau, timidement, rétorquer que de moisir huit heures par jour dans un bureau parce que l'on n'avait pas les moyens de rester six mois à ne rien faire, c'était aussi une façon de payer de sa personne. Je me suis fait à nouveau envoyer sur les roses. Je me suis laissé dire que puisqu'elle pouvait le faire il n'y avait pas de raison qu'elle ne le fit pas. Qu'elle faisait même, en l'occurrence, preuve de courage. J'en conviendrais volontiers si j'étais sûr qu'elle ne mette pas les pirayas entre parenthèses. Je la voyais plutôt remplacer la peur de la lecture par celle de l'espace. Espace dont, faute d'imagination, je doute même qu'elle ait véritablement peur. Et puis tout à coup elle a tout planté là prétextant qu'elle devait aller chercher son Austin ailleurs. Tant pis pour Betty. N'empêche, je me demande comment elle va s'y prendre pour snober d'autres Zoulous. Pendant ce temps, les doigts écartés parce que couverts de cambouis, la mèche folle relevée de temps en temps d'un coup de poignet, Éliane s'affairait sur son moteur. Elle mettait tant de cœur à l'ouvrage que je n'ai pas eu celui de la troubler. J'ai seulement dit à Michèle que, décidément, la sensibilité n'est pas l'apanage des femmes. Toutes les deux elles se sont regardées, vaguement inquiètes. Que voulais-je dire ? Est-ce que je ne passais pas les bornes, par hasard ? J'ai repris : — Eh ! non ! Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, les poètes, ça n'est pas vous. Sous prétexte que c'est à nous de déplacer les armoires à glace, vous n'allez pas me faire croire que vous détenez l'apanage de la sensibilité ? — Mais qu'est-ce que c'est que ce type à la fin ?

Michèle et moi sommes alors allés bavarder un peu à l'écart. Il n'y a pas de doute, c'est elle qui a tout manigancé. C'est une dingue du volant comme je n'en ai jamais vu. Du volant seulement : "Je ne sais pas, me dit-elle, mais moi, conduire, ça me fait penser. Mieux même, je ne peux penser qu'en présence d'un volant. Dans une chambre, devant une table, cela m'est impossible. Il devrait y avoir un ordre contemplatif du volant". Ainsi elle a mis toute cette affaire sur pied, et sur roues, parce qu'elle ne peut pas réfléchir autrement. Il est vrai que ces arbres qui, au loin, s'abattent dans le coton de la vitesse ne manquent pas de vous faire réfléchir. Mais est-ce que notre manne-



l'aventure, qui était une habituée des rallies. Or moi, c'est comme ça : je n'ai jamais pris les voitures pour autre chose qu'un paquet de tôle capable de vous transporter d'un point à un autre. Pour moi, une auto, cela n'a jamais été une fin en soi. Pas plus d'ailleurs que conduire, un but dans la vie. Morand et Sagan ont eu, sur ces choses, des idées bien différentes. Ainsi les rallies de Monte-Carlo ou d'ailleurs me paraissent des entreprises proprement aberrantes. Le rallye automobile c'est quelque chose comme du Super Golf, le golf des femmes du monde qui font les choses sérieusement. De mon temps, pour être "merveilleuses" les femmes n'avaient besoin que

— et prennent leur destinée en main, ça n'est pas le moment de leur mettre des bâtons dans les roues".

Quand elles sont arrivées, le cheveu flou, les lunettes à la Marcel Achard sur le bout du nez, en pantalon de velours côtelé, les photographes en ont fait coucher une sous le moteur à la façon des mécanos. Elles en étaient, il est vrai, à démonter les cardans. J'étais fou. Je tournais en rond avec une furieuse envie de me filer. Je me suis approché de la première qui était là. C'était Betty. Bon zigue, je lui ai demandé le pourquoi du comment de tout ce bazar, qu'est-ce qu'elle était venue faire, elle, personnellement, dans toute cette salade... Mais



SHUNK ET KENDER

quin roulant ne prend pas ce flou, ces paysages qui se couchent doucement dans ses tempes, pour de la pensée? Elle voyage avec Éliane qui, elle, consent à ne pas conduire du tout s'il le faut. 35 000 km. Si après cela Michèle ne nous rapporte pas au moins *La Critique de la raison pure* revue et corrigée... Elle aime tellement cela, le volant, qu'elle ne comprend pas pourquoi Éliane part. Il est vrai qu'Éliane lit et ne saurait se contenter du *Petit Prince* et du *Tour du monde en 80 jours*, seuls ouvrages qui composent la bibliothèque du bord. Elle me parle de Pavese qu'elle "adore", de Salinger, du *Poisson-banane*. Elle lit, et en effet elle ne sait pas très bien

pourquoi elle part. Mais a-t-elle tant besoin que cela de le savoir? Elle suit Michèle. Et puis, pourquoi ne pas partir? Tout de même, dans l'auto de Michèle qui me ramène chez moi, elles finissent par m'avouer que si toutes elles partent c'est que rien ne les retient vraiment, ni un travail, ni un homme. Je demande : — Et si quelque part, au bon moment, un gars sublime se présente, le geste savamment mou, une clef à molette à la main?

— Je suis certaine que ça ne m'arrivera pas, s'écrie Éliane, qui, pour une fois, paraît certaine de ce qu'elle avance. Décidément elle a de la répartie cette Éliane, elle en a de toutes façons : elle fait du judo. Cela

peut toujours être utile : elles sont jolies. Reste Martine. Je ne l'ai pas vue. Tout ce que je sais de précis à son sujet, c'est que son père a consenti à la laisser partir à la condition qu'elle assisterait à la messe tous les dimanches. Il a aussi demandé s'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter quant à la moralité de ses compagnes et si elles étaient bien sous tous rapports. Michèle l'a rassuré. Je le confirme et précise même : mieux que cela. C'est ce qui d'ailleurs m'a embêté : ne pas être méchant a rendu ma tâche plus difficile. D'autant plus que je n'ai pas d'auto. Ai-je réussi? C'est à vous à le dire.

JÉRÔME PEIGNOT

VOGUE

PARIS

JUIN 6F.

LA VIE NUE :
MAILLOTS
SANDALES

LA TOILE
ET
VOUS

ART
RAID
LIVRES
CUISINE
DÉCORATION
THÉÂTRE
DISQUES

LE
SKI
EN
ÉTÉ

